

Histoire littéraire du XVIème siècle

✘ Le temps des explorateurs

Le XVIème siècle s'est voulu comme un âge de « lumière » succédant aux « temps obscurs » du Moyen Âge. Il ne doit pourtant son mouvement de renaissance qu'aux efforts antérieurs de renouveau (artistique, philosophique et scientifique notamment) qui se sont développés au cours des deux siècles précédents à travers toute l'Europe.

La constante amélioration des techniques de navigation rend ainsi possible, dès la fin du XVème siècles, les **grandes découvertes** dont l'influence sera déterminante sur la pensée de la Renaissance : voyages aux Amériques de Christophe **Colomb** de 1492 à 1502, de **Vasco de Gama** sur la route des Indes, puis de **Magellan** ou de Jacques **Cartier** qui prit possession, au nom du roi de France, de l'actuel Canada en 1534. Les récits de ces conquérants remettent en cause l'image d'un monde centré autour de la vieille Europe, font apparaître des horizons insoupçonnés, excitent l'imaginaire des penseurs ou des artistes.

✘ Un monde élargi

De la même façon, les travaux de l'astronome Nicolas **Copernic** puis de **Galilée** révolutionnent la conception de l'univers en imposant la théorie d'un système planétaire organisé autour du Soleil contre l'image d'un monde plat dont la Terre était le centre absolu. Les travaux du chirurgien Ambroise **Paré**, de l'agronome Olivier de **Serres** ou de l'inventeur Bernard **Palissy** témoignent aussi d'une curiosité défiant dans ces énigmes du corps ou de la matière.

Explorateurs de l'humain ou de la nature, ces **héros de la découverte** ont d'autant plus influencé leur époque qu'ils ont raconté leurs voyages et commenté leurs travaux dans un souci de partage de la connaissance. Servis par les progrès de **l'imprimerie** et par une meilleure diffusion des écrits, ils ont repoussé les limites du monde et du savoir, et ont encore offert aux écrivains et penseurs les moyens de les accompagner sur ces voies qu'ils ouvraient.

✘ Une royauté encore incertaine

Depuis le Moyen-âge, le royaume de France était traversé par le conflit entre partisans d'une monarchie unificatrice et défenseurs du féodalisme. Les grands événements historiques du XVIème siècle prolongent cette opposition. Les **guerres de conquête**, menées par les Français en **Italie** de 1492 à 1559, s'expliquent ainsi par l'ambition des souverains (Charles VIII, François 1^{er}, Henri II) de s'imposer dans leur royaume en guerroyant en Europe face aux grands rivaux comme Charles Quint ou Philippe II d'Espagne.

En même temps, les guerres d'Italie, sous **François 1^{er}** notamment, ont contribué au renforcement du pouvoir royal centralisateur contre celui d'une haute noblesse décimée par les conflits, ruinée par les efforts militaires et contrainte de demander à la Cour aides et protection. S'appuyant au contraire sur une bourgeoisie en pleine expansion, rendant obligatoire l'usage du français dans les actes officiels, le vainqueur de Marignan (1515) réussit même à imposer son autorité à l'Eglise dont il nomme abbés ou évêques.

C'est pourtant dans le domaine religieux que se dessine la grave crise qui secouera la monarchie dès la fin du règne de François 1^{er}. Les interminables **guerre de Religion** entre catholiques et protestants, avec leurs crimes et massacres, mettent à mal les rêves d'unité nationales jusqu'à ce que l'édit de Nantes, signé par **Henri IV en 1598**, reconnaisse la diversité des croyances et des pratiques.

✘ Une vie intellectuelle passionnée

La vie intellectuelle de la période est à considérer dans ce contexte de conquêtes et de conflits qui ne laissèrent jamais indifférents les écrivains de ce temps qu'on a appelé **l'âge humaniste**. D'un côté, les voyages et les guerres excitent l'inépuisable curiosité des créateurs prompts à découvrir des modèles culturels inédits : l'Italie principalement, relais vers l'Antiquité gréco-latine et l'Orient, sert dans tous les domaines (peinture, architecture, littérature) de source d'inspiration.

D'un autre côté, la volonté royale, d'unité nationale et donc linguistique, manifestée par François 1^{er}, est accompagnée par l'ambition des écrivains de s'exprimer dans une langue, **le français**, reconnue à part entière comme instrument de pensée et d'expression.

Enrichie de vocabulaires savants ou régionaux, la langue nationale dame ainsi progressivement le pion au latin de l'Université et de l'Eglise.

✘ La prose des idées des humanistes

L'intense activité intellectuelle de la Renaissance a produit une littérature d'idées à son image : foisonnante, militante, innovante. La prose française devient le support privilégié des grands débats qui agitent et traversent le siècle. La controverse douloureuse entre catholique et protestants suscite l'apparition **d'une littérature religieuse** dont les principaux ouvrages sont dus à Calvin, fondateur du protestantisme français. L'histoire (Pasquier, Bodin) et **la réflexion morale** (La Boétie) s'épanouissent, elles, dans des œuvres nourries par la vigueur des engagements. Enfin, c'est dans l'œuvre de toute une vie, les *Essais* de Montaigne, que cette prose d'idées, portée par une langue désormais mûrie et série par un style original, accède véritablement à la dimension de chef-d'œuvre.

✘ Innovation de la prose narrative

La littérature de fiction n'a pas au XVI^{ème} siècle la même force. Durant la première moitié du siècle, **le conte** encor teinté de « gauloiseries » médiévales, reste l'instrument privilégié de la satire, tandis que **la nouvelle** s'ouvre au thème amoureux (*L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre). Le **roman chevaleresque** demeure en vogue au dépit de tentatives pour renouveler le genre dans les registre **sentimental ou pastoral** avec des aventures idéalisées dans un cadre champêtre. Mais c'est **Rabelais** dans la « saga » de ses géants Gargantua et Pantagruel, qui réussit la brillante synthèse de la prose d'idées et de la prose narrative, avec ses intrigues spectaculaires, ses personnages attachant et sa langue haute en couleurs, capables de séduire un large public.

✘ Stagnation du théâtre et âge d'or de la poésie

Dépendante des conditions matérielles de la représentation et des goûts du public populaire, la scène demeure longtemps aux mains des confréries qui continuent de cultiver les **genres médiévaux** tels que les mystères, miracles et autres farces à gros effets comiques. Toutefois, dans la seconde moitié du siècle, portée par le renouveau de l'inspiration antique, la **tragédie** et sa variante à rebondissements, la tragi-comédie, ouvrent la voie aux grandes œuvres du XVII^{ème} siècle.

La poésie reconnaît au contraire un véritable âge d'or pendant la renaissance. A l'aube du siècle, **Marot** apparaît comme le trait d'union entre les héritiers des **rhétoriciens** des siècles précédents, attachés aux impératifs formels, au service d'une inspiration souvent courtesane, et les adeptes d'un nouveau **lyrisme**. Lyon, capitale de l'imprimerie, héberge ainsi les figures brillantes de ce qu'on a appelé **L'école lyonnaise** autour de Maurice **Scève** et Louise **Labé**, rénovateurs de la poésie amoureuse.

A Paris, la seconde moitié du siècle voit l'avènement de l'illustre groupe de la **Pléiade** autour de **Du Bellay** et de **Ronsard**. Pétris de culture antique et italienne, ils mettent leurs talents de versificateurs inventifs (odes, ballades, et surtout **sonnets**) au service d'une inspiration personnelle lyrique, élégiaque et parfois engagée.